SECOND BRULOT.

GRAND BAL MASQUÉ,

Chez Riquetty-Tonneau, *ci-devant* Mirabeau Cadet,

Le 6 Juillet, l'an 1er. de la Liberté.

C'est bien dommage que cette fête n'ait pas été célébrée avec tout l'appareil qu'elle comportoit. Le récit auroit occupé une place distinguée dans les fastes de l'histoire calotine & pantalonique de tous les peuples. Vous eussiez vu des ballets palomimes dans un genre tout nouveau. Trente femmes de la Halle devoient faire une entrée pompeuse, & saluer les honorables membres de l'auguste mascarade à coups de pommes cuites, seules armes convenables pour combattre de tels ennemis; seul hommage digne de tels héros.

Après, auroit paru une troupe de Savoyardes, qui devoient danser, chacune avec un prélat, une allemande ou une danse symbolique, à la maniere des anciens. Les évêques, archevêques, troussant leurs soutanes violettes, auroient, par des rigaudons, des chassés battus, secondé leurs actrices; & l'on auroit vu les croix pectorales & les croix à la janette s'agiter par des mouvemens uniformes. Puis Maury l'enragé, en arlequin, comme digne coriphée de la bande noire, devoit exécuter un pas de deux avec une vieille danseuse de Nicolet, qui avoit eu autre fois de bontés pour lui.

Cette scène, vraiment touchante, auroit été suivie par une entrée de masques richement habillés. Pierrot devoit singer M. Foucaud; Crispin, M. Casalès, &

une douzaine de Pantalons auroient parfaitement rendu les personnages d'autant de ci-devant abbés & prélats.

Maury devoit représenter sous les traits d'Arlequin, comme nous avons dit ci-dessus; l'Archevêque d'Aix, sous ceux de Sganarelle; Dépremesnil, sous ceux de l'enchanteur Merlin; Virieu, sous ceux de Paillasse; Riquetty cadet, sous ceux de Polichinelle; Cipière, en Asany, masque ancienne de Marseille, ainsi du reste: on ne sait pas positivement si M. Bonnay, président, étoit du nombre des honorables membres noirs; mais on sait qu'il a beaucoup de penchant pour ceux de cette couleur. Cette troupe de masques auroit joué les piteuses aventures & les hauts faits & gestes du très-haut & très puissant parti noir. La pièce devoit se terminer par l'arrivée de deux fameux sapeurs, Carra & Prudhomme; & Desmoulins, masqué en Jeannot, qui mieux instruit, plus nerveux & moins disposé que jamais à être battu & à payer l'amende; de Crillon devoit montrer aux acteurs la fameuse lanterne, si plaisante autrefois, & si terrible aujourd'hui pour les anciennes gens comme il faut anti-patriotes.

Semblable à la tête de Méduse, l'apparution subite de la lanterne devoit glacer d'effroi toute la bande masquée. Ainsi la farce auroit été jouée; mais elle ne l'a pas été, pour cause.

La bande noire revint le lendemain dans la maison de Polichinelle; Mirabeau tonneau, qui, par la tournure de son corps & de son esprit, mérite doublement ce titre, qui lui étoit réservé dans la pièce dont il est parlé ci-dessus, offrit un autre salon à ces infortunés confrères.... L'emplacement, quoique vaste, pouvoit à peine contenir deux cens personnes; & des personnes aussi volumineuses que des grands, des grandeurs, des éminences, des hauts & puissans hommes, occupent plus de place que d'autres; aussi notre Tonneau, qui est haut & puissant & gros, étoit-il mal à son aise, ce qu'il témoigna fort énergiquement

THE NEWBERRY LIBRARY

par ses jurons ordinaires, sauf le respect dû aux pauvres prélats qui étoient présens. Après avoir juré, toussé, jusqu'à faire trembler le plancher, il prit la parole, & dit :

« Messieurs du haut clergé,

On vous enlève votre autorité, on vous enlève une partie de vos biens ; l'un & l'autre vous sont bien chers, & vous voulez les conserver tous les deux sans partage ; on veut vous faire jeûner, & vous détestez l'abstinence ; on veut vous conduire dans la voie étroite du salut, & vous aimez à vous promener dans la large voie ; on vous dépouille de vos titres de Monseigneur, de vos biens sur la terre, afin que vous ramassiez des trésors dans le ciel, & le bonheur des prédestinés vous tente moins que les biens de ce monde. Vous y êtes trop attachés pour les liens de tant d'habitudes chéries. Vous vous voulez les défendre : *Un guibus & rostro.* »

Ce préliminaire du discours de Riquetty-Tonneau, avoit déja excité des murmures, & au mot de *rostro*, il fut interrompu par des cris universels de mécontentement : il parle comme dans sa lanterne magique, disoit l'un ; est-ce que vous prenez, s'écrioit un autre, cette assemblée pour une pétaudiere ? sachez que malgré le décret nous sommes presque tous nobles ou prélats. Que signifie ce mot *rostro*, disoit avec indignation l'Evêque de Clermont ? n'est-ce pas une injure contre le haut clergé ? On lui répondit que ce latin signifioit que les évêques & les bénéficiers étoient déterminés à défendre leurs biens à grands coups de griffes & à grands coups de bec. Eh bien ! vous le voyez, répliqua-t-il : est-ce que nous avons de griffes & de becs ? nous prend-il pour des dindons ?

Maury le damné, voyant Riquetty rengaigner son discours, en jurant s'écria, Messieurs, faut-il s'emporter pour s'y peu de chose ? s'y j'avois le temps, je vous prouverois, par mille citations, plus savantes

les unes que les autres, que Tonneau n'a point voulu vous dire que vous êtes de dindons : quant à moi, j'en suis persuadé ; mais ce n'est point là ce qui doit nous occuper.

Ne perdons point de tems en discours si frivoles :
Il faut des actions, & non pas de paroles.

L'Arlequin Maury commença en ces termes :

« Nous soussignés, prélats, nobles, magistrats, &c. députés de deux ordres, du clergé & de la noblesse, de Nîmes, de Montauban & d'Usés, &c. à l'assemblée nationale, légalement assemblés, considérant les malheurs dont la France est troublée, c'est-à-dire, nos cuisines, & les malheurs bien plus grands encore, dont elle est menacée ; considérant les progrès de cet esprit réformateur, qui tend à tout détruire, pour lequel rien d'antique n'est respectable, qui donne le nom d'usurpation aux choses les plus sacrées pour nous, à des habitudes consacrées par plus de douze siecles de soumission la plus aveugle ; considérant que le bonheur des peuples & la gloire de la religion dépendent essentiellement de la richesse du haut clergé ; que cette humilité, cette pauvreté apostolique, dont cette canaille ne cesse de nous citer l'exemple, est contraire à notre bonheur : tout ce qu'on peut dire là-dessus, n'est qu'un piege tendu à la Nation par des hommes audacieux, qui amassent pour la génération actuelle & pour les générations futures, des océans de calamités & de désordres, tout comme ils entassent sur leurs têtes superbes des trésors de malédictions ; considérant en outre, que l'opulence est très-utile au haut clergé, mais qu'elle l'est encore infiniment à la classe des nobles. Que les nombreux & riches bénéfices, qu'ils peuvent facilement solliciter & obtenir pour leurs enfans, sans ces riches bénéfices, beaucoup des nobles appauvris par la débauche ne pourroient soutenir l'éclat de leur nom, & seroient réduits à l'affreuse alternative de mourir de faim, ou de déroger pour vivre.

Ainſi, nous proteſtons d'abord contre le principe généralement reçu chez tous les peuples, & dans tous les temps adopté par nous-mêmes juſqu'à ce jour; principe qui établit que dans toute aſſemblée délibérante, la majorité fait la loi.

Et comme la minorité doit avoir plus de ſuffrages & faire la loi, nous proteſtons contre tous raiſonnemens & démonſtrations à ce contraire.

En conſéquence, nous ſommes dûment & légitimément fondés à proteſter contre les décrets en faveur du peuple ordinairement appellé par nous canaille, comme attentatoire à Dieu, à la religion, à l'égliſe catholique, au St. pere le pape, aux immunités & aux biens du haut clergé, à la richeſſe & puiſſance, & aux anciennes habitudes des prélats d'entretenir des filles ou des garçons ainſi, qu'aux juſtes prétentions de la nobleſſe & avons ſigné.

A peine l'Arlequin eut-il achevé, que la troupe noire ſe mit à crier de joie, à bénir l'auteur; c'étoit un homme à canoniſer d'avance, un ſaint à en chaſſer ou lanterner. Il ſuſpendit ce tumultueux éloge en continuant ſa lecture.

Avons de plus délibéré d'écrire à nos chers calotins de Nîmes, Montauban & Uſés & autres, que chacun de nous mettra en œuvre tous les moyens qui ſont en ſon pouvoir, pour procurer à la préſente proteſtation, le plus grand nombre de ſignatures qu'il lui ſera poſſible, & d'employer pour cela les promeſſes, la ruſe, la ſéduction même de Riquet, ci-devant Caraman, & d'André nos bons amis; les menaces de Bourniſſac, ci-devant prévôt, & ſes ſuppôts Maſſel, Laget & l'invalide Carbonel, & autres accoutumés.

Avons délibéré, en outre, avec le ci-devant St. Prieſt, le bon ami des Marſeillais, que pluſieurs de nous ſe concilieront, pour ſucceſſivement mettre le trouble dans l'aſſemblée nationale, & chaque jour, par de nouveaux incidens, éloigner l'objet des délibérations,

contraire à nos intérêts, & retarder de toutes leurs forces les travaux de l'assemblée, en écartant par la question préalable, les motions de Riquetty l'aîné, le défenseur des Marseillais & l'ami du peuple, en lui faisant perdre au moins deux heures par séance jusqu'à ce qu'on connoisse l'effet de la présente protestation.

Foucaud, Cazalès, Monthausiés, Riquetty Tonneau, Virieux, Cipieres, s'avancerent, & promirent de remplir avec succès l'intention de leurs confreres, & de troubler journellement, au moins pendant un heure, l'assemblée nationale. Faucaud, pour faire preuve de talens, poussa des cris qui firent trembler les vitres & rire la troupe noire. Chacun heurloit à qui mieux mieux; mais personne ne triompha du sieur Faucaud. Le président de la bande lui dit, vous méritez beaucoup, & dans le grand art de crier, vous êtes sans contredit le premier de tous les représentans de la nation. Foucaud, flatté de ce compliment, tendit le cou en avant, ouvrit une large bouche, & poussa des hurlemens si affreux, que toute la bande noire prit la fuite en l'applaudissant.

Le lendemain à l'ouverture de la séance, Cazalès demanda la parole, & d'un air moitié ironique & moitié tapageur, il dit.

MESSIEURS:

Je vous ai servi de toutes mes forces, à Marseille, aux commandans des forts, à celui de Perpignan; à Nîmes mon confreres Margueritte, a fait des efforts envain. En Avignon d'Aulan & autres, je vous ai servi de tout mon pouvoir; j'ai parlé contre ma conscience; j'ai cabalé à Paris, à Uzès à Nîmes, à Montauban, en Avignon, même dans la ville de Lyon & dans ma province; j'aurois cabalé aux enfers, J'ai donné à tort à travers des démentis à ceux qui m'ont surpris pour ainsi dire, les armes à la main; j'ai essayé de

tout soulever, jusqu'à Beaugeard rédacteur d'une petite feuille périodique qu'il eut l'impudence du temps de Bourniſiac, de traiter un pere de famille, honnête homme & bon patriote, aujourd'hui notable, de l'accuſer de brigand, & d'avoir voulu aſſaſſiner le tyran Riquet, ci-devant Caraman, ainſi vous voyez que j'ai tout tenté pour votre parti.

Rien n'a pu réuſſir. Je crois qu'il eſt temps de remettre l'épée dans le fourreau, & de laiſſer le haut clergé tout entier à ſa querelle. Certes, il n'a pas beſoin des ſecours de la nobleſſe, puiſque nous ſommes tondus comme eux; & puis quand on a comme lui des ſecours ſi puiſſans, des proſélites ſi nombreux; quand on commande aux conſiances, quand on diſpoſe de l'opinion publique; & qu'on eſt gouverné par un chef ſi digne, ſi expérimenté & ſurtout ſi prudent, on eſt aſſez fort, on ne court aucun riſque, & des forces auxiliaires ſont inutiles. Vous vaincrez n'en doutez pas, meſſieurs; & vous vaincrez ſeuls. Vous avez votre corſaire Maury à votre tête. C'eſt celui qui doit former, diriger tous vos plans; il eſt votre tête dans le conſeil; il ſera votre bras dans l'exécution. Le concours de ci-devant noble, ne pourroit que vous nuire; embarraſſeroit votre marche; il eſt temps que nous vous laiſſions à vos propres affaires. Nous avons partagé les dangers du combat; & nous voulons vous laiſſer toute la gloire du triomphe; en cette occaſion, cédez le combat aux ſoutanes, & les épées doivent ſe rangez devant les calotes; à ce mot, tous les calotins pouſſent des cris, comme s'ils euſſent entendu le décret du 14 avril.

Riquetty Gregoire, qui étoit en belle humeur, s'érie, meſſieurs, eſt-ce que la calote, eſt le bas qui vous bleſſe? pourquoi braire avant qu'on vous frappe? les cris de mécontentemens de uns redoublerent, avec les cris immodérés des autres.

L'anti-populaire Maury, qui avoit ſenti que l'ironie

de Cazalès & le sarcasme de Riquetty, frappoient également sur lui, s'élance au milieu de l'Assemblée, d'un seul mouvement renverse chaises, tables & flambeaux, débute par un juron aussi prononcé que le quos ego du vieux Neptune, & parvient à faire régner dans l'assemblée le silence de l'étonnement. L'indignation étouffoit ses paroles; sa bouche écumoit de rage, les yeux roux n'étoient plus à demi-fermés, le masque d'hypocrisie étoit tombé, & sa vilaine ame paroissoit tout entière appliquée sur sa face.

AVIS.

Lorsque les Avignonais voulurent se constituer en département, & adopter la constitution française, l'enragé Maury cabala pour être leur représentant à l'assemblée nationale; il cabala sans succès. Les patriotes de Valreas, indignés de ses manèges & de ceux de son digne frere, qui réside & intrigue dans ce lieu, ont enlevé de l'hôtel-de-ville le portrait du ci-devant abbé, l'ont foulé aux pieds & l'on traîné dans la boue.

Courage! braves Avignonois, vos deux mille aristocrates, vos Cazelès, vos Maury, ne sont que des mirmidons auprès de vous. Un citoyen libre est un géant qui peut pourfendre des milliers d'aristocrates, quand on combat pour la liberté, pour la raison, pour la justice. Nos ennemis, nobles, calotins, procureurs ministres, princes, catins, valets, seront témoins de votre liberté; ils en mourront de rage, & nous vivrons libres. *Amen.*